



Édito

PAR
FABRICE BOUSTEAU

MISTER KERN & EVER
Buenos Aires, 2012

Ayant appris que Beaux Arts préparait un dossier sur le street art, Mister Kern nous a envoyé cette étonnante photo d'un mur peint qu'il a réalisé au 700 rue Castillo à Buenos Aires, et qui existe toujours...

Street art : le mouvement artistique du XXI^e siècle ?

Le street art connaît un développement mondial sans précédent. Partout, de Paris à Delhi, dans les démocraties comme dans les régimes autoritaires, des artistes envahissent les rues, les murs, les trottoirs pour y laisser éclater leur art, la plupart du temps de manière sauvage, c'est-à-dire en dehors de toute autorisation. Souvent hors-la-loi, cet art peut aussi se révéler profondément politique, voire révolutionnaire, comme lors du printemps arabe ou avec cette œuvre de JR & José Parlá reproduite en couverture de ce numéro : un portrait monumental d'Alicia Adela Hernandez Fernández, habitante (jusque-là anonyme) de La Havane, placardé dans un pays qui interdit tout affichage publicitaire ou artistique. Les seules images admises par l'État étant celles mettant en scène les héros de la révolution, de Fidel Castro à Che Guevara. Bien que le terme de street art soit aujourd'hui considéré comme réducteur, car trop lié au hip-hop et trop mode, il exprime à mon sens clairement les valeurs qui le différencient de l'art contemporain. À savoir un art urbain, indépendant du marché et des institutions, mais de plus en plus réprimé en dépit de son succès. Un art de bad boys (il y a peu de femmes) qui vaut à ses auteurs, partout sur la planète – y compris en France –, des peines de prison et des amendes délirantes (certains graffeurs ont été récemment condamnés à verser plus de 200 000 € à la RATP ou à la SNCF) pour dégradation des espaces publics. Un art éphémère qui se réinvente sans cesse. Car, à côté des désormais classiques graffitis, pochoirs, mosaïques, peintures et stickers, apparaissent de nouvelles techniques telles que la gravure au marteau-piqueur ou le dessin à l'explosif. Et si les galeries et les maisons de ventes se ruent vers le street art, la majorité des artistes restent hostiles au marché de l'art, n'hésitant pas à détruire leurs œuvres pour empêcher toute récupération. Le street art est l'expression artistique la plus populaire, la plus démocratique et la plus émancipée de ce début de XXI^e siècle. Gageons que nous ne sommes qu'au début d'un mouvement planétaire qui va plonger l'art au cœur de la vie et de notre quotidien. Un art qui parle à tous et avec une liberté sans pareille.